



Pamela Antaki

Photos: DFI

«J'ai bénéficié d'une opportunité unique»



A 28 ans, Pamela Antaki est la cinquième libanaise sélectionnée pour participer au Programme de formation et d'orientation mis en place par l'ONG américaine, Vital Voices, le département d'Etat américain et le Sommet des femmes les plus puissantes organisé par le magazine Fortune, pour promouvoir les femmes leaders de par le monde, notamment dans le domaine des affaires. Du 26 avril au 22 mai 2009 aux Etats-Unis, Pamela Antaki faisait partie des 32 femmes qui ont bénéficié de la quatrième édition de cette formation en leadership, communication et médias, et ont eu l'opportunité de rencontrer des femmes américaines leaders de très haut niveau dans les domaines de l'économie et de la politique, dont Hillary Clinton. Rencontre avec Pamela Antaki.

Quelle est votre occupation professionnelle? Je travaille dans la boîte familiale Antaki GPPK, qui est une holding divisée en plusieurs compagnies, spécialisées dans l'électroménager, l'électronique et la communication. Nous sommes le plus grand groupe au Liban dans ce domaine et nous représentons environ 25 marques de renommée internationale... Je suis chef de produit et responsable marketing pour deux marques d'électroménager, et je suis également chargée de promouvoir nos produits auprès des hôtels et des universités.

Quelle est votre formation universitaire? J'ai été diplômée de l'AUB avec les honneurs en administration des affaires, puis j'ai rejoint la Aston Business School à Birmingham, en Angleterre, où j'ai décroché un master en gestion de marketing avec distinction. On m'a également remis le diplôme de la Beta Gamma Sigma Society, une société d'honneur internationale. Ce diplôme est la plus grande distinction accordée dans le domaine des affaires.

Comment et sur quels critères avez-vous été sélectionnée pour suivre ce programme de formation et d'orientation? J'ai reçu un coup de fil de l'ambassade américaine à Beyrouth, m'expliquant le programme et m'informant que j'étais une des candidates présélectionnées pour cette année. Ils voulaient savoir si j'étais intéressée...

Je ne pouvais pas refuser une telle occasion! Je pense qu'ils m'ont sélectionnée sur la base de plusieurs facteurs. Il y a 5 ans, dans le cadre d'Antaki GPPK, j'ai travaillé avec l'ambassade américaine sur le projet «Made in America», qui avait pour but de promouvoir des produits américains. Et je suppose que, par la suite, ils ont vu mon CV lors d'une demande de visa. Cinq noms ont été présélectionnés par l'ambassade et envoyés au département d'Etat américain et au magazine Fortune, mais j'ai été la seule Libanaise sélectionnée cette année. Quatre autres Libanaises ont participé à ce programme au cours des années précédentes, dont Afaf Zeidan de CSC et Marie-Jo Raïdy de Raïdy Printing Press.

J'ai découvert les notions de durabilité, diversité et inclusion, des termes souvent absents dans nos entreprises. Dans la mentalité libanaise, la notion de responsabilité sociale de l'entreprise est absente

Les participantes sont-elles surtout des femmes travaillant dans le domaine des affaires?

Non. Le profil de ces femmes était très varié. Certaines étaient issues des médias, de la communication, d'institutions financières, gouvernementales ou d'ONG. Ils choisissent des femmes

qui ont la capacité d'être leader, qui s'investissent dans la société, ou des femmes en qui ils voient un potentiel. Cette année, nous étions des femmes du Moyen-Orient, d'Afrique, de Chine, d'Inde, du Brésil, d'un peu partout. Chacune avait une formation différente, mais je pense que le point commun était cette passion de vouloir promouvoir la position de la femme et l'améliorer.

► **De quoi se charge l'organisation Vital Voices?**

C'est une ONG américaine, dont le but est de promouvoir la position de la femme dans le monde. Son slogan est «Improve woman, improve the world» («Quand la femme progresse, le monde progresse»). De nombreuses études ont montré qu'il y a une corrélation entre la position de la femme et l'économie d'un pays. En général, plus les femmes occupent des postes importants, plus le PIB d'un pays est élevé, et meilleure est sa situation économique et son rendement. Mais le rôle de la femme n'est pas utilisé à son plein potentiel. Pour une même éducation et les mêmes qualifications, une femme est moins bien payée, ou on lui préfère un homme. Donc, Vital Voices se bat pour la cause de la femme, parce que cela sert la cause de la société, de l'économie. C'est là le but du programme.

Quel est le rôle du département d'Etat américain et du magazine Fortune? Le magazine Fortune fait chaque année un classement des 500 meilleures entreprises aux Etats-Unis, puis il sélectionne les 100 meilleures, et choisit au sein de ces entreprises des femmes qui occupent des postes importants, et qui sont prêtes à se charger de l'orientation auprès des participantes. Et grâce au département d'Etat américain, nous avons eu l'opportunité de rencontrer des ambassadrices, des membres du sénat, et Hillary Clinton.

En quoi consiste le programme? Qu'en avez-vous retiré? Il est divisé en trois étapes. La première, du 27 au 30 avril à Washington DC, consistait en une orientation pour que les 32 femmes se rencontrent. Il s'agissait de partager nos expériences, de voir la contribution de chacune. Puis nous avons été réparties dans différents Etats et villes des Etats-Unis, et chacune de nous a rejoint l'entreprise où elle devait suivre sa formation-orientation, pendant trois semaines. J'ai eu la chance d'être prise en charge par Julie Fasone Holder, vice-présidente de la compagnie Dow Chemical Company, l'un des leaders mondiaux dans les produits plastiques et chimiques. Julie Fasone Holder a 35 ans d'expérience dans cette compagnie, où elle a occupé plusieurs postes. C'était très impressionnant pour moi de rencontrer une très grande dame, ayant une telle réussite professionnelle, et de pouvoir partager et puiser de son expérience personnelle, tout en réalisant à quel point elle est humble, modeste et accessible. Depuis, nous sommes en contact régulier.

J'ai remarqué que du point de vue marketing et stratégie, quel que soit le produit, les grandes règles sont les mêmes. J'ai également découvert les notions de durabilité, diversité et inclusion, des termes souvent absents dans les entreprises libanaises, dont peu prennent en considération dans leurs investissements les questions relatives à l'environnement et au bien de la société. Dans la mentalité libanaise, la notion de responsabilité sociale de l'entreprise est absente.

Comment le programme s'est-il achevé? Nous nous sommes toutes retrouvées à New York, où nous avons par-



tagé nos expériences et écouté celles de femmes leaders, et nous avons eu l'opportunité de visiter la société Google, ce qui était impressionnant pour moi. Nous avons également rencontré Hillary Clinton au département d'Etat. La veille, elle était au Libant. Elle nous a accordé un entretien général d'une quinzaine de minutes, où elle nous a exprimé ses encouragements et son soutien vis-à-vis de ce programme, qui a été clôturé par un événement organisé à Time Warner, en présence des 100 femmes les plus puissantes de New York. Il y avait, par exemple, Patti Seller, directrice du magazine Fortune, et Dina Habib Powell, d'origine égyptienne, de la compagnie Goldman Sachs, l'une des instigatrices du programme. Pendant ce dîner, j'ai rencontré Christiane Amanpour de CNN, qui était assise à mes côtés, et Pat Mitchell de Media Palace Center.

De quelle manière ce programme a-t-il une répercussion sur la situation professionnelle des femmes dans le monde? Certaines femmes sont retournées chez elles et ont établi dans leur propre pays ce programme d'orientation, grâce à l'appui d'entreprises locales. Parmi les femmes ayant participé au programme lors des éditions précédentes, il y a une Koweïtienne qui fait partie des quatre femmes ayant accédé au parlement koweïtien, pour la première fois dans l'histoire du Koweït.

Comment justifiez-vous le fait d'avoir été sélectionnée pour participer à ce programme? D'un côté, j'ai été chanceuse d'avoir été choisie, je suis sûre qu'il y a d'autres femmes libanaises qui méritent de l'être autant que moi, mais je pense qu'ils m'ont retenue pour mon expérience professionnelle, ma manière de travailler... Depuis ce programme, j'ai davantage envie de m'investir du point de vue social. Récemment, j'ai rejoint la LLWB, Lebanese League for Women in Business (Ligue libanaise des femmes d'affaires), dont le but est de promouvoir les jeunes femmes entrepreneurs qui viennent de finir leurs études ou qui veulent ouvrir leur propre affaire. Ces femmes forment entre elles un réseau social, elles savent qu'elles peuvent s'entraider.

Propos recueillis par Nigham Awada